

Déclaration / Déclamation

Ateliers de Méte ambliand



PERFORMANCE LITTÉRAIRE

par **Les Ateliers
d'Écriture à la Ligne**
avec **Isabelle Buisson**,
écrivain,
Corinne Menant et
Jean-François Torre,
comédiens

vallée de la culture

Textes



Le dimanche 28 juin 2020, l'écrivain Isabelle Buisson et les comédiens Corinne Menant et Jean-François Torre ont proposé une performance littéraire dans le parc de la Maison de Chateaubriand à la Vallée-aux-Loups.

Les visiteurs étaient invités à faire auprès d'Isabelle Buisson une **déclaration**, enflammée, publique, privée, solennelle, sous serment, complètement déjantée ou toute simple, à destination de quelqu'un en particulier ou du plus grand nombre. À la suite d'un temps d'échange avec l'écrivain, qui le cas échéant a reformulé ou complété la déclaration faite par le visiteur, chaque texte a été confié aux comédiens pour devenir une **déclamation** faite devant le public.

Ces déclamations ont été données en alternance avec des déclarations célèbres, dans tous les registres de la comédie, pour donner le goût des autres, à destination de quelqu'un en particulier ou pour toute la foule.

Sont réunies ici **les déclarations / déclamations des visiteurs.**

Bonne lecture !

**Déclaration
d'ouverture ...**



Nous, Corinne Menant et Jean-François Torre, comédiens, et également Isabelle Buisson, écrivain laborieux, avons la joie d'ouvrir les festivités pour l'inauguration de ce tout fringant rendez-vous de lecture, qui, comme une belle plante ayant pour support la mémoire d'un lieu qui accueillit des âmes ancestrales, se développera pour faire fleurir l'art dans les méandres verdoyants de la Vallée-aux-Loups.



Nous vous invitons à venir vous pencher sur la table de fer forgé, où d'une oreille secrète et attentive, Isabelle Buisson écouterait vos déclarations et vous aidera à les formuler. Déclarations d'amour, haineuse, d'humour, politiquement incorrecte, fiscale, universelle, tout à fait personnelle ; quoi que vous ayez à dire, elle sera celle qui retranscrira vos mots susurrés ou proclamés, vos exultations, vos blessures, vos sentiments et vos coups de gueule, pour qu'ils soient tout d'abord transportés par un porteur zélé puis déclarés, par le canal de la douce et inflexible voix de nos deux comédiens, Corinne Menant et Jean-François Torre.



Nous donnerons à entendre vos déclarations, sous le barnum installé dans le parc de la Maison de Chateaubriand, à destination de quelqu'un en particulier ou pour le plus grand nombre d'esgourdes et de mirettes présentes et peut-être subjuguées, et, bien sûr, sous vos visages masqués.

À bon entendeur, salut.

Isabelle Buisson





Bianca à Friday

Si les mots que je te dis sont enfouis de
peine emplie, que de sens, ils n'ont grand
sens, c'est que mon envie n'est là que pour
te sentir en moi, les pensées mises de côté,
au profit de tes baisers.

Bianca

Arrête de parler, laisse faire. J'ai envie d'être
bête. La bêtise m'apporte de la légèreté. J'ai les
pensées qui turbinent pas mal. Pouvoir dire stop.
Sans vouloir tout expliquer. Être dans l'ivresse de
la pensée. Pouvoir rire, ça détend le visage et le
corps, les muscles. Pour parler vrai, pour ne pas
me calquer sur un discours qui n'est pas le mien.
J'aspire un peu... Comme si on marchait un peu
sur un fil, un peu habile, cet équilibre un peu
délicat, quelque chose d'aérien et de répétitif.

Arriver jusqu'au bout et vider sa tête. Sans
essayer de comprendre le mécanisme physique,
physiologique qui me fait avancer le cœur léger.

Isabelle Buisson



Carmen à l'amoureux

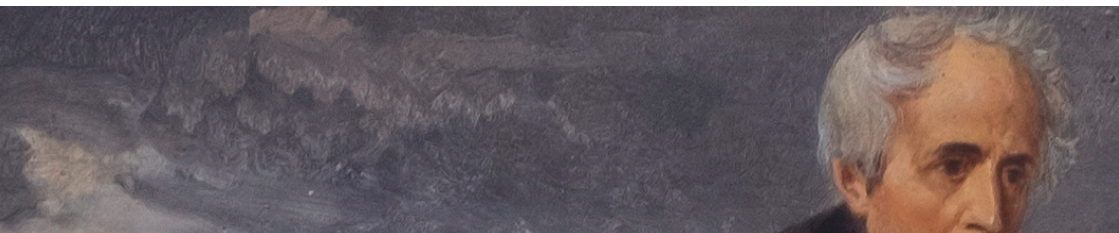
Fait-il jour ou est-ce toujours la nuit ? Dis-le-moi dans le creux de mon cœur, dis-le-moi du fond de ton âme. J'aime quand tout est flou. Car c'est toi qui me rends la vue chaque matin. Être aveugle revient-il à voir au fond des cœurs ? Ferme mes yeux, tu ouvriras mon âme.

Carmen

Carmen au monde en tant que planète

Tic-tac, quel est ce bruit, tic-tac, qui claque dans la nuit, tic-tac, une infernale horloge qui tel un ogre, tic-tac, brise le silence, tic-tac, taisez-vous, c'est l'ultime sentence.

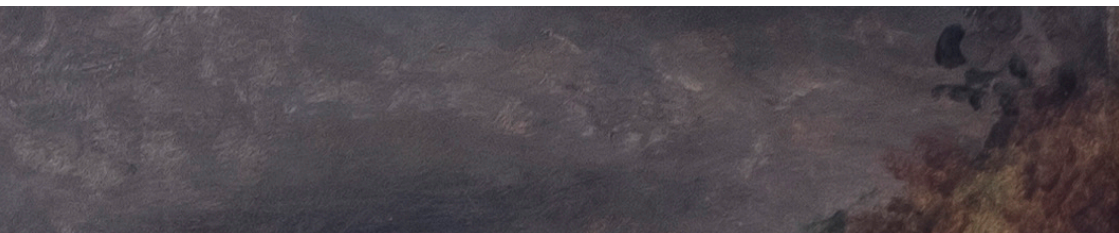
Carmen



Carmen jonction des deux thèmes

Le temps nous lâche un peu plus chaque jour. Vieillir est un privilège qui n'est pas offert à tous. Vieillesse, dernier cadeau de la vie. C'est un cadeau parce que tous les vieux ont été jeunes et tous les jeunes ne seront pas vieux. La chance de pouvoir faire des projets sans que ce soit un drame si on ne les concrétise pas. Dernier voyage avec les plus gros bagages que l'on puisse avoir. Plus les valises sont grosses plus les vacances seront longues. La mort serait une nouvelle vie. Un autre plan, un univers parallèle. C'est l'idée de passer une porte dans un seul sens et on ne peut venir chercher les gens qu'au seuil.

Isabelle Buisson





Catherine

à tous ceux qui aiment lire



Je voudrais déclarer que la littérature ne se mesure pas uniquement sur des critères esthétiques, et quel serait le rôle de la littérature à notre époque. Elle renaît à chaque fois, y'a une sorte d'expérimentation de la parole, elle renaît, mais comme nous sommes face à une profusion, c'est un exploit de faire les bons choix. Il faut bien réfléchir. Y'a un engagement de la part de celui qui écrit. Il faut s'approcher d'une humanité.

Je me demandais pourquoi la poésie disparaît. Les éditeurs jouent un rôle qui est douloureux pour les poètes. On tombe sur un livre de poésie de façon innocente, on est toujours séduit. Je cherche la place de la poésie et de la littérature dans notre monde d'aujourd'hui. J'ai lu Jean-Noël Guéno, qui appartient aux poètes de l'Ouest, et tous les poètes de la Seconde Guerre mondiale et ce qui a succédé aux Surréalistes et René-Guy Cadou que j'adore. Si j'avais quelque chose à dire à un poète, ce serait qu'il doit traduire son ressenti sans masque.

Isabelle Buisson

Christophe à plusieurs en particulier



J'aurais bien déclaré mes revenus, mais je ne suis pas encore parti. J'aurais bien déclaré universellement les Droits de l'Homme, mais il faut déjà écrire les Droits de la Femme. J'aurais bien déclaré ma bonne foi sur l'honneur, mais je suis peut-être un fieffé menteur. J'aurais bien déclaré ouvertes les hostilités, mais je ne me connais pas d'ennemi. J'aurais bien déclaré la guerre, histoire de m'occuper un peu, mais je n'ai pas que ça à faire. J'aurais bien déclaré une naissance ou un mariage ou encore un décès, mais le service d'état civil est fermé ce dimanche.

Je préfère faire connaître ma déclaration d'amitié à toutes celles et ceux qui aiment lire assis sur un banc du parc, déguster une glace aux Thés Brillants. Goûter un bon verre de vin pourvu qu'il soit gouleyant, créer des histoires, écrire des poèmes, assembler les mots avec talents. Je déclare que ce sont là les quatre pieds du tabouret sur lequel s'assoit le bonheur.

Christophe





Le vin, je l'associe aux livres, avec le fait de lire. Soit on est dans un plaisir sensoriel, avec de la littérature qui fait voyager, sans modération, avec un côté facilitateur et désinhibant. J'aime boire des vins rouges bien charpentés, qui restent en bouche, n'en boire qu'un, ne pas faire de mélange. J'étais au salon mi-livre/mi-raisin à la Bellevilloise, avec des éditeurs et des vignerons, un assemblage du goût français, des choses qui valent le coup d'être défendues. Lorsqu'on est en mode dégustation, le fond comme la forme comptent. Les sens font apprécier un vin comme la littérature. Le nec plus ultra, ce serait d'associer un texte à un vin, les rendre uniques et liés l'un à l'autre.

Isabelle Buisson



Marc à Bianca

De grands arbres. Des platanes ? Comme de longues tiges, oblongues comme un fuseau sans horaires. De longues flammèches qui crépitent, qui vacillent, différemment de toi, des étoffes de la Grecque, qui est toi sans être toi, douce et qui me laisse venir à elle, patiente, asymptotique, asymptotique, différente des grands arbres, des platanes ? Dans le sol dur, dans la bourrasque de l'été, du Léthé, courant d'huile. On oublie tout, on recommence.

Marc



Une envie de repartir à zéro, de se régénérer après des temps difficiles, d'accepter de repartir sur des bases saines. Parce qu'il y a du ressentiment. Travail d'acceptation de ce qui s'est passé, du présent, de l'autre, l'être aimé.

Je tiens à ta patience peut-être qui est là dans le texte et dans tes caresses. Cette patience se matérialise comme un paysage, un jardin, « Pelléas et Mélisande »... Tes caresses m'apportent de la douceur, un rapport au temps différent et l'envie de me reconnecter à quelque chose de beaucoup plus sensible, qui est en moi. Comme le fait de pouvoir prendre mon temps, ce qui n'est pas évident.



J'aimerais qu'il y ait une forme qui me rende plus utile, et garder l'écriture plus créative. J'aimerais être beaucoup plus proche de l'action politique.

Hier soir, j'étais dans un Tiers-Lieu. On a écouté de la musique indienne. Y'avait une jolie ambiance. La manière dont les gens se parlent, communiquent entre eux.

Isabelle Buisson



Michel à tout le monde

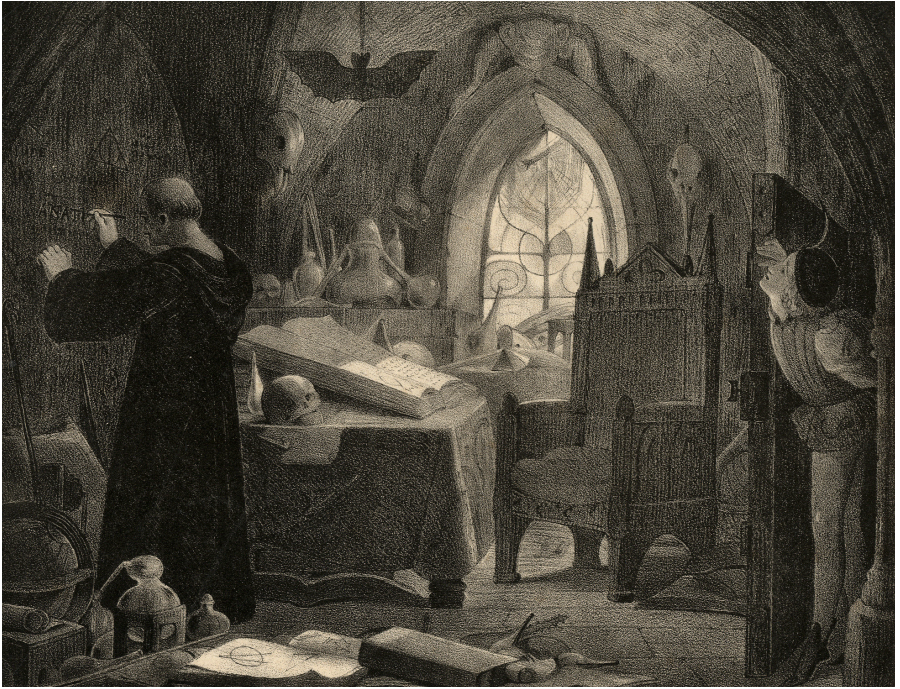
Les moments de crise produisent un redoublement de vie chez les Hommes.

« Dans une société qui se dissout et se recompose, la lutte des deux génies, le choc du passé et de l'avenir, le mélange des mœurs anciennes et des mœurs nouvelles forment une combinaison transitoire qui ne laisse pas un moment d'ennui. Les passions et les caractères en liberté se montrent avec une énergie qu'ils n'ont point dans la cité bien réglée. L'infraction des lois, l'affranchissement des devoirs, des usages et des bienséances, les périls même, ajoutent à l'intérêt de ce désordre. Le genre humain en vacances se promène dans la rue, débarrassé de ses pédagogues, rentré pour un moment dans l'état de nature, et ne recommençant à sentir la nécessité du frein social que lorsqu'il porte le joug des nouveaux tyrans enfantés par la licence. »
(Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe.*)



Je trouve que nous sommes effectivement dans un état transitoire qui comme lui n'est pas facile à définir. De ce point de vue-là, on est entre plusieurs choix, où on voit apparaître et l'affranchissement des devoirs et la perte des usages. Je suis dans un état transitoire lié à cet ensauvagement. On n'a pas le résultat immédiat des choix immédiats. C'est lié à mon métier. J'étais chercheur en mathématiques. J'étais dans les big data. Ce que j'ai annoncé il y a 20 ans est arrivé. Les données servent à la robotique avec des choses extraordinaires comme l'invention du scanner, mais on est passé à une miniaturisation qui permet de contrôler tout le monde. On peut faire beaucoup plus que ce qui est annoncé. Beaucoup plus et même pire.

Michel & Isabelle Buisson



Olivier à Notre-Dame de Paris

Y'a plus d'un an que vous avez brûlé. Et vous commencez à nous manquer. Je ne parle pas que de moi, je parle pour ceux qui croient au Ciel et ceux qui n'y croient pas. Je vous revois scintiller, lueurs des cierges les soirs des Pâques. Je vous revois légère vous détachant sur le ciel de Paris. J'attends que vous m'ouvriez vos bras comme vous avez toujours fait depuis tant de siècles pour accueillir ceux qui croient au Ciel et ceux qui n'y croient pas.

Et une fois que nous serons au ciel, peut-être que ce sera pas mal puisque personne n'est revenu pour se plaindre et nous dire de ne pas y aller.

Mon frère qui a fait son compagnonnage a eu la chance d'aller visiter les charpentes de Notre-Dame. On peut refaire à l'identique mais ce n'est pas la même chose.

On a du mal à penser que le patrimoine est fragile. Les choses sont fragiles. Ça nous ramène à la fragilité de ce que nous sommes, de notre être.

On devrait savoir la valeur des choses. Le monde est fragile, on continue à le saccager.

Y'a pas de caméras sur le chantier de Notre-Dame. Ça mériterait des surveillances. On prendrait peut-être plus soin de nous et du monde qui nous entoure. On continue à faire les mêmes erreurs. Une petite bête a mis le monde par-dessus tête. On continue. Si cet incendie pouvait avoir du sens. On ne se rend pas compte que le monde n'est pas pérenne.

Isabelle Buisson



Conception et réalisation : Maison de Chateaubriand - novembre 2020

Photographies : fonds privé Isabelle Buisson (p. 5a) • Anne-Laure Espouy (p. 5b)
• CD92/ Julia Brechler (p. 2), Alain Canat (p. 6), Willy Labre (p. 8-9), Alexandre Lebrun
(p. 10, 15, 18-19, 23), Vincent Lefebvre (p. 16-17), Maison de Chateaubriand (p. 14, 20)

Illustration : freepik.com (design : freepik)

Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups – parc et maison de Chateaubriand

87, rue de Chateaubriand
92290 Châtenay-Malabry

Accès : RER B Robinson, bus RATP 179, 194, 195, 294

01 55 52 13 00

reservations-chateaubriand@hauts-de-seine.fr

vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr

facebook.com/Valleeauxloups.Chateaubriand

twitter.com/ChateaubriandVL

instagram.com/valleeauxloups

ISBN : 979-10-93187-27-3

Dépôt légal : novembre 2020



#Culturecheznous

01 55 52 13 00
vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr